Les géographies de la culture et la géographie littéraire

Lăcrămioara Berechet
"Ovidius" University of Constanța

Abstract

The present paper analyses the relationship between cultural geographies, spatially reductive as they are, and literary geographies, as well as the way in which cultural-literary proximities forge symbolic ontologies, aesthetic sensibilities and thought systems, reorganize language and re-semanticize the imaginary of a historical age. The rapport between language and being, regarded from the perspective of the history of mentalities, allows us to address the literary text from the standpoint of both a reductive hermeneutics of suspicion and a hermeneutics of faith. Irrespective of the geographical boundaries within which literature circumscribes its value system, it will assume the creative role of an identitary "symbolic ontology" whereby it inscribes the fundamental coordinates of an individual or collective self in relation to the given world.

Key Words*: literary geography, cultural geography, symbolic ontology, history of mentalities, hermeneutics, cultural dialogue, identity, imaginary.*

Selon une géographie culturelle réductive spatialement, la culture roumaine est située en quelque sorte dans la zone provinciale de l'Europe occidentale, mais, du point de vue d'une géographie littéraire qui exprime son ontologie symbolique dans les espaces vastes du moi culturel accompli, en dialogue avec le monde donné, la culture et la littérature roumaine refuse la clôture provinciale dans un ethnocentrisme révolu, sous le signe d'une «démophilie évangélique[1]» qui dialogue avec des aires de culture et civilisation différentes.

Conformément à la théorie de Tudor Vianu, l'ouverture vers d'autres espaces de culture et de civilisation est inégale à l'intérieur de la même culture, grâce a l'ouverture graduellement différente des divers groupes sociaux actifs à un moment donné à l'intérieur d'une société. L'un de ses repères spécifiques serait: l'inégalité de l'intégration définitivement assumée d'un modèle. Cette inégalité de l'évolution culturelle entraîne des degrés spécifiques d'ouverture vers les champs littéraires qui correspondent aux idéaux de chaque groupe social, compris en tant que forme de liberté de la création : « car nous sommes ce que nos actes sont [2]». En fonction des accomplissements nous faisons la caractérisation d'un peuple, et la culture, vue par le biais de cette

[1] Tudor Vianu rejette l'orientation exclusiviste de la culture roumaine au sens d'un autonomisme réductionniste (*Filozofia culturii* 943, 1944), considérant nécessaire la contamination de celle-ci avec différents milieux de cultures surtout occidentaux. Dans la même période, la problématique de nouvelles orientations culturelles, était débattue aussi par Eugen Lovinescu dans *Istoria civilizaţiei române moderne* (1924-1925), tout comme par Lucian Blaga *dans Trilogia culturii: Orizont şi stil, Spaţiul mioritic, Geneza metaforei şi sensul culturii,* Bucarest : Fundaţia regală pentru cultură şi artă, 1944, et aussi dans la théorie de *l'époque créatrice de éon.*

[2] Ibid. p.97.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

perspective, en tant que résultat de la liberté de création, en tant qu'acte de l'esprit libre de s'identifier à ses idéaux, la culture apporte au premier plan un modèle humain de type prométhéen, «homo faber ».

Les modèles littéraires et de civilisation que la littérature roumaine a reçues de façon créative, lui ont modifié l'attitude face à la tradition ou face à la nouveauté cogitale d'une époque, ils ont récrée les sensibilités esthétiques qui entraînent les perceptions de la réalité. Ces modèles littéraires ont transformé des constructions théoriques, des systèmes de réflexions, ils ont généré de nouvelles visions philosophiques ou scientifiques. Les formes littéraires dans leur évolution ont entraîné à leur tour une recomposition du langage, phénomène de la spiritualité à travers lequel un peuple exprime vivement son être, par des images resémantisées de la réflexion d'une période historique, mais aussi par la réflexion individuelle créative. La réalité se transforme sous la pression de celles-ci, ayant comme résultat une reconfiguration.

Les concepts mis en jeu, l'imagologie[3], les idéologies, le système propre des valeurs, les symboles comme forme de langage culturel, configurent les discours porteurs d'identité, qui réunissent les géographies littéraires, indifféremment où les analyses différenciatrices des réductives de la culture géographique les placent[4]. Le rapport entre *langage et être* de la perspective de *l'histoire des mentalités*[5], permet l'interrogation du texte littéraire tant de la perspective d'une herméneutique réductive, tel le discours sociologique, anthropologique, la littérature étant considérée comme un témoignage du discours mental spécifique à une époque historique, mais aussi par la grille de l' herméneutique instauratrice, qui recomposent la réflexions symbolique et la prégnance épiphanique du langage poétique, mythique, rituel; clamant les paliers de la transcendance.

---

[3] Acception en conformité avec Carl Gustav Jung, *Opere complete*, vol. 9, *Arhetipurile şi inconştientul colectiv*,, Édition Universitas, 1976, et Gilbert Durant, *Structurile antropologice ale imaginarului*, Bucarest : Édition Univers, 1977, en tant que grille de lecture du mental collectif.

[4]Cornel Ungureanu introduit dans le discours récent de la recherche critique roumaine le concept de *géographie littéraire (Geografia literaturii române azi,* Pitesti *:* Edition Paralela 45, 2003), selon lequel il abandonne la perspective diachronique de l'histoire littéraire et l'exigence de la valorisation seulement selon des critères esthétiques, à la faveur d'un point de vu postmoderne, qui place l'œuvre dans le contexte actuel, où tant la globalisation que la régionalisation redéfinissent les termes du jugement critique. L'auteur met en évidence le spécifique de la culture et de la littérature roumaine en fonction de l'évolution historique et politique de la zone, des modèles culturels dominants, dans un contexte européen.
Évidemment nous ne devons pas oublier le fait que pendant la période entre les deux guerres cette perspective avait déjà été abordée par Garabet Ibrăileanu dans *Spiritul critic în cultura românească* 1909, par George Călinescu dans *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, 1941, et par Tudor Vianu, de la perspective de la *Filozofia Culturii*, 1945, paru de nouveau à l'Édition Mihai Eminescu, 1982, où l'œuvre littéraire subordonnée premièrement à la valeur esthétique, est intégrée à un système de valeurs complexes, propres à chaque culture et à chaque époque historique.

[5] Ayant un statut de concept théorique, le terme de mentalité est introduit par Lucien Lévy-Bruhl, *La Mentalité primitive* (1922) *et Le Surnaturel et la mentalité primitive* (1931) avec un sens particulier, de mentalité primitive, désignant, dans l'histoire de la culture, le psychisme des primitifs, comme phénomène collectif. La nouvelle école française, grâce à Lucien Febvre(1938), Georges Duby (1961), Jacques Le Goff(1970) actualisent le concept avec le sens de mentalité collective, faisant premièrement référence à la civilisation de l'occident médiéval. Selon ces auteurs, l'œuvre d'art est investiguée en tant que document historique, enregistrant dans les représentations artistiques les structures des mentalités collectives.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

La littérature « accommode le monde à l'idéal humain, au bonheur éthique de l'espèce humaine[6] », elle rend compte de « l'ontologie symbolique[7] », tout en écrivant l'équation essentielle du moi par rapport au monde donné par la divinité. Dans la littérature roumaine, les grands thèmes de cette ontologie essentielle ont été cristallisés par ses écrivains les plus importants, Mihai Eminescu, Ion Luca Caragiale, Ion Creangă, Ioan Slavici qui dans la deuxième moitié du XIX-ième thésaurise les valeurs nationales, avouant en termes de génialité, la sensibilité esthétique d' peuple par rapport aux grands thèmes de réflexion.

Au même siècle, à l'aide de *Dacia literară* et de *Junimea*, la création littéraire roumaine réalise de façon créative la synthèse entre la culture orale et la culture écrite, elle archive les représentations fondamentales du mental collectif en image, grâce aux plus grands esprits de la culture roumaine. À travers l'œuvre de Mihai Eminescu dans son ensemble, la modernité roumaine se synchronise pour la première fois avec la modernité européenne, la cosmologie symbolique du système artistique éminescien ayant au centre la figure culturelle du héros intellectuel, responsable des valeurs pérennes du peuple, une conscience parfaite, en dialogue avec l'ange du peuple, qui lui assure l'immortalité, un cogito capable d'extraire de l'âme de son peuple les images définitoires auxquelles il attribue aussi les sens essentiels, traçant les orientations de la réflexion poétique et philosophique roumaine, peut-être, pour plusieurs siècles. Ainsi, l'œuvre du poète devient aussi un instrument nécessaire à la connaissance de l'identité spirituelle de son peuple, le poète ayant l'intuition de l'ensemble identitaire des valeurs nationales. Son œuvre interpelle l'âme du peuple, qui traduit en images et en symboles poétiques, son ontologie identitaire, en lui parlant d'un moi, placé dans une culture géographiquement stricte, devant le monde donné par la divinité, dans „une demeure du monde", qui se trouve toujours „dans une demeure à moi". L'ontologie de l'espace roumain est systématisée, par des reprises symboliques définitives, par ses grands classiques: Eminescu, Creangă, Caragiale, Slavici.

Le XX-ième siècle impose en peu de temps l'obligation de réunir entre les couvertures d'une histoire littéraire nationale ses plus importantes créations. La période entre les deux guerres se caractérise par cet impératif, selon lequel chaque culture doit devenir consciente de ces documents de la connaissance culturelle, représentés par les œuvres littéraires. Une fois ce système de valeur créé, les échanges entre le capital de connaissances des civilisations et des cultures engendre l'aspiration vers la synchronisation, la culture devient une valeur d'échange, et la littérature roumaine s'ouvre de façon créatrice et synchronique aux grandes orientations de la réflexion esthétique, actives dans l'époque. Le mérite revient premièrement à George Călinescu et à sa monumentale *Istoria literaturii române de la origini până în prezent,* mais aussi à Tudor Vianu qui inscrit la littérature roumaine dans le dialogue de la philosophie de la culture.

L'étude des histoires littéraires permet la compréhension du fait que: la littérature exprime les mentalités des groupes sociaux de l'époque, les rôles assumés à l'intérieur de la société par les représentants de ces groupes, la manière dans laquelle le texte répond au social. Pour la période entre les deux guerres, les *patterns* littéraires que le roman roumain adapte dans la période de sa

[6] Gilbert Durand, *Aventurile imaginii. Imaginația simbolică. Imaginarul,* Bucarest: Édition Nemira, 1999, p.70.
[7] Gilbert Durand, op. cit. p.73.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

modernité,-occidental, mitteleuropéen, balkanique et oriental-, deviennent identitaires dans un espace sans frontières géographiques.

Nous pouvons accepter au moins statistiquement, l'influence qui prévaut du modèle occidental surtout pour la littérature de la Valachie, chez les proustiens Camil Petrescu, Anton Holban, Hortensia Papadat.Bengescu, Mihail Sebastian ou encore chez les écrivains captés par les discours quasi-traditionaliste, tel G.Călinescu. Quant au modèle mittteleuropéen celui-ci est enregistré surtout dans la littérature de la Transylvanie, dans l'œuvre Liviu Rebreanu, dans son roman politique *Pădurea spânzuraților*, dans lequel Apostol Bologa peut être interprété comme une victime de l'expérimentation utopique de l'Empire, ou chez Max Blecher par le refus kafkaïen de la réalité et le retrait dans un délire contrôlé, mais aussi dans le roman du bourg atemporel, hostile à la civilisation, contrôlé par un romantisme tardif de type Biedermeier, comme dans les romans de Sadoveanu ou de Mihail Sebastian. Ces textes littéraires ont en commun le thème de l'identité, un autre thème encore de l'espace européen central, topique ce qui définit ses incertitudes. Nous ne devons oublier non plus qu'Eugène Ionesco reconnaissait cet univers mental de l'Europe Centrale, en tant que modèle littéraire de son œuvre :"Mes écrits appartiennent intellectuellement à la France, et en même temps culturellement, à cet espace du centre." Dans le cadre de la même "géographie littéraire[8]", emblématiques pour l'Europe Centrale, Tristan Tzara, Urmuz, Eugen Ionescu expérimentent l'avant-garde et réussissent à imposer au canon occidental l'étrangeté de leur littérature. Dans la même période, l'expressionisme et le groupe de *Gândirea* réactualisent une sensibilité post- romantique, sondant les structures de la psychologie en abîme et surlicitant le caractère ethnique de l'orthodoxie. Dans cet univers des contrastes existe encore activement le modèle passéiste, rétrograde, de type Biedermeier. Et toujours dans l'ensemble du même tableau, le *semanatorisme* et le *poporanisme* revendiquent les images de la modération, ils imposent le roman historique, réaffirment la conscience nationale, identifient la dimension mythico-mystique de l'histoire de sorte que la frontière entre la littérature slave-orthodoxe et celle occidentale apparaissent une cohabitation paisible[9]. Rappelons-nous que pour Mircea Eliade les Balkans sont un pont salvateur entre Occident et Orient un espace éprouvé et choisi par les dieux.

[8] Cornel Ungureanu, op. cit.

[9] D' ailleurs le traditionalisme et le modernisme de la littérature roumaine entre les deux guerres gèrent assez paisiblement ses frontières, cf. et avec Zigu Ornea, *Tradiţionalism şi modernism în deceniul al III-lea,* Édition Eminescu, 1980. Ce rapport traditionalisme-modernisme, est spécifique à la littérature roumaine, il remplace la dispute classique entre la littérature de l'ouest de l'Europe entre les classiques et les modernes, à cause de l'absence d'une époque qui ait installé clairement les valeurs du classicisme, et aussi à cause de la confusion des concepts d'éthique- ethnique- esthétique. Pour la première fois de manière programmatique, la littérature devient consciente des mécanismes qui la produisent par le biais de l'œuvre d'Alexandru Macedonski, l'intellectualisation de l'acte artistique créateur recevant maintenant un statut d'expérimentation littéraire, désolidarisé de l'acte de la révélation. Toujours à cette époque la certitude est remplacée par la problématique, l'esprit hostile des valeurs consacrées fait son apparition, le besoin aigu de différenciation, l'impureté en tant qu'objet esthétique. Le modernisme roumain reprend dans la période entre les deux guerres, de façon sélective les valeurs du passé, qu'il absorbe de façon créative, et par Eugène Ionesco, l'auteur de l'essai *Nu*, il devient clair que toute forme de modernité littéraire, esthétique ou culturelle, une fois fétichisée, s'imposera tyranniquement, engendrant à son tour des chablons, des automatismes, des manières. Sorin Alexandrescu, *Privind înapoi modernitatea*, Édition Univers, 1999, observe comme trait spécifique roumain l'interférence du modernisme, comme forme de conscience esthétique, ayant des orientations littéraires telles : le romantisme ou le réalisme. Toujours au chapitre

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

À un pole lumineux de son ontologie symbolique identitaire, nous retrouvons dans la littérature roumaine le balkanisme, reconstitué dans l'espace de la littérature roumaine par quelques constantes: l'esprit oriental balkanique décadent, le filon tragique, le sentiment esthétique assumé comme émotion religieuse, l'attitude héroïque, la domination du moralisme, l'excessive érotisation, la résurrection du mythe, tout ce répertoire identitaire se retrouve tant dans la littérature de Mihail Sadoveanu, que dans celle de Mateiu Caragiale, chez Ion Barbu et plus tard chez Eugen Barbu, Ştefan Bănulescu et Fănuş Neagu. Dans la même culture délimitée géographiquement, l'esthétisme européen et l'exotisme oriental cohabitent dans la même période dans la littérature de Mircea Eliade, littérature dans laquelle l'expérience esthétique est assumée mystiquement, dans ses proses ou dans son journal intime.

L'art, plus que toute autre forme de manifestation de l'esprit, considérait Tudor Vianu dans *Estetica* (1934), réorganise la réalité, la clarifie, il la réordonne conformément aux données de sa conscience. Une fois achevé, le produit artistique occupe dans l'espace du monde une place opposée à son créateur, il s'inscrit dans le discours des représentations artistiques, essentialisant à travers l'image la multiplicité du monde sensible.

Le produit artistique "corrige l'irrationnel du réel"[10], "il hiérarchise les données du réel en fonction d'un critère de valeur "[11] et il l'ouvre à la compréhension de façon illimitée grâce à sa logique symbolique. En se plaçant dans les permises de cette théorie qui conserve son actualité à travers le temps, nous pouvons observer comment, dans l'espace de l'identité, le produit artistique clarifie, par le biais de l'image, le style d'une culture, et hiérarchise les valeurs d'une civilisation. Actuelle d'une façon surprenante est aussi son opinion dans *Filozofie şi poezie* (1937), œuvre dans laquelle il soutient la fonction qui systématise le produit artistique, car, quelque ineffables et individuelles qu'ils soient représentés les actes de la conscience, ceux-ci se corrèlent entre eux, ils peuvent être ordonnés par un chercheur avisé, convaincu par la capacité du produit artistique de saisir dans une cohérence référentielle et sémantique l'objet artistique, c'est-à-dire, de sy*stématiser la réalité sensible,* dans le contexte actuel, une réplique de l'autre réalité, mentale.

Esprit ouvert de son époque, Tudor Vianu proposait dans ses études de philosophie de la culture d'examiner l'art et la littérature dans un contexte culturel, assumant le syncrétisme des méthodes de recherche: stylistique, philosophique et esthétique, unissant ainsi les méthodes d'analyse scientifique à l'herméneutique qui s'ouvre vers l'interrogation du niveau symbolique du texte.

Bien qu'elles soient placées en quelque sorte dans une géographie de province de l'Europe occidentale, la culture et la littérature roumaine entre les deux guerres refusent la clôture provinciale dans un ethnocentrisme révolu, sous le signe d'une " démophilie évangélique"[12] et elles dialoguent avec différentes aires de culture et civilisation. Selon la théorie de Tudor Vianu, l'ouverture vers d'autres espaces de culture et civilisation est inégale à l'intérieur de la même

spécificité est introduite dans le discours le modernisme éthique, une attitude responsable de l'individu dans la société.

[10] Tudor Vianu, *Estetica,* Bucarest: Edition Orizonturi p. 99.

[11] Tudor Vianu op. cit. p 102.

[12] Tudor Vianu (*Filozofia culturii*, 1943, 1944), Eugen Lovinescu dans *Istoria civilizaţiei române moderne* (1924-1925) , Lucian Blaga dans *Trilogia culturii: Orizont şi stil, Spaţiul mioritic,Geneza metaforei şi sensul culturii*, Bucarest: Fundaţia regală pentru cultură şi artă, 1944.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

culture, grâce à l'ouverture graduellement différente de divers groupes sociaux actifs à un moment donné à l'intérieur d'une société.[13]

Cette inégalité de l'évolution culturelle entraîne de degrés spécifiques d'ouverture vers les champs littéraires conformes aux idéaux de chaque groupe social, compris en tant que forme de liberté de la création : «car nous sommes ce que nos actes sont.» [14] En fonction des accomplissements nous faisons la caractérisation d'un peuple. La culture, vue de cette perspective, en tant que résultat de la liberté de création, en tant qu'acte de l'esprit libre de s'identifier à ses idéaux, la culture apporte au premier plan un modèle humain de type prométhéen, «homo faber ».

L'opinion encore très actuelle de Tudor Vianu selon laquelle la création culturelle n'est pas seulement un produit du milieu social, comme les théories historicistes pourraient l'interpréter, ne répond pas seulement aux stimuli externes pareille à une plante, mais représente l'expression souveraine de la liberté humaine de créer, elle est prométhéenne. Dans la période entre les deux guerres, Tudor Vianu analysait la création artistique dans sa dimension nietzschéenne, d'assumer librement l'acte de la création. L'existence des groupes sociaux moins avancés par rapport aux modèles de civilisation occidentale obligeait l'observation de l'importance des facteurs de milieu externes limitatifs, mais par-dessus tout, l'option du groupe pour une valeur sur-ordonnée reste décisive - esthétique, ethnique, éthique, dans ce cas, -dans un acte de volonté libre d'opter.

Selon cette théorie activiste nous pouvons délimiter dans la culture d'un groupe social, et puis dans la culture d'un peuple, par l'analyse des œuvres littéraires, la modalité dans laquelle se reflète dans la conscience individuelle ou dans la conscience collective ses valeurs universelles, nous pouvons établir l'idéal qui a déterminé une certaine sélection des valeurs, et à la fin une certaine hiérarchie des valeurs sélectés, nous pouvons reconstituer la formule culturelle par laquelle la solidarisation de certaines valeurs à l'intérieur d'une culture s'est produite, les facteurs qui ont déterminé la position dans le voisinage de certains événements, gens, choses, idées, sentiments, systèmes de réflexion, intérêts. Sur ce trajet instaurateur de l'exégèse littéraire, nous pouvons formuler, par l'interpellation des représentations artistiques qui reflètent le réel, la perspective sur le monde qu'une culture inscrit par ses discours, dans le discours universel de la connaissance.

Dans ce sens, l'analyse du discours descriptif est très utile, par sa fonction de construire des mondes possibles, fonction connu sous le nom de diégétisation, par sa capacité de meubler le monde, assume le rôle de dire les histoires des profondeurs d'un personnage, d'un temps individuel détaché d'un temps collectif, le rôle de transmettre l'histoire d'une civilisation, l'histoire du monde, comme hypothèse sur laquelle d'autres histoires peuvent s'appuyer, selon les théories des discours subordonnés. La littérature en tant que monde des univers encadrés, univers des ontologies plurielles, univers équivalus dans un dernier plan cadre, celui des miroirs sensibles d'une vaste géographie culturelle. Le texte littéraire, quoi que singulier qu'il soit par ordre stylistique, surprend à cette histoire les miroitements spécifiques, esquisse ses portraits, identifie

[13] Tudor Vianu considérait dans ses œuvres citées, qu'à l'intérieur de chaque culture, plusieurs groupes sociaux sont actifs dans une époque historique, situés à des degrés très différents de l'évolution culturelle. Cette hétérogénéité impose la connaissance et la compréhension des cultures différentes, en fonction des affinités de chaque groupe social, de son degré d'évolution, du pouvoir de compréhension de ses besoins sociaux.

[14] Ibid. p.97.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

ses niveaux de représentation, des éléments d'identité primaire, jusqu'aux éléments d'identité acquise par contamination avec d'autres aires de culture, valorisant toujours la cosmologie symbolique du substrat d'une culture, de son identité primaire, qui va rendre autochtones les influences étrangères.

Tout en restant dans la logique symbolique de la littérature, nous observerons que les actions racontées dans un texte narratif, leurs successions dans le discours, poursuivant la démonstration d'une idée, d' une thèse, la mise en intrigue de la fable au niveau du discours, le dénouement comme solution à une situation de conflit, d' un élément perturbateur, tous s' inscrivent dans la série des actes de conscience qui reflètent l'option pour un idéal, propre à une culture, à une civilisation, existantes à un certain moment historique de leur évolution. Le texte littéraire en tant que document de vie transfiguré esthétiquement surprend la vie de l'intérieur d'une civilisation, d'un groupe social, par des personnages littéraires, qui dans la syntaxe narrative du texte oriente vers un sens unificateur, conformément à des démonstrations déjà célèbres telle celle de Claude Levi Strauss, de l'*Antropologia structurală*. Mais, chaque texte littéraire peut être lu aussi comme un *une réflexion sensible d'une forme d'identification* que le moi actorial ou auctorial laissent se réfléchir, pendant qu'il dialogue avec les autres, qui le clarifient. Les représentations littéraires construisent des idéalisations auctoriales, des mondes de papier qui renferment dans leurs couches le palimpseste des pulsions, des émotions, par rapport auxquels nous configurons de façon imaginaire, des mondes. Les isotopies du texte, c'est-à-dire ces cohérences sémiques qui donnent du sens au texte, subordonnées toujours à un climat émotionnel qui humanisent des idées, des thèses, des systèmes de réflexion, elles peuvent être, dans le cadre du texte littéraire, des jalons, nécessaires à l'identification d'une solution proposée dans la médiation d'un conflit existentiel, finalement une formule stylistique et cognitive par laquelle nous concilions les disfonctionnements de l'existence, un contrat cognitif que le texte dévoile et qui assimile à son tour, une suite d'attitudes mentales, de traditions, d'idéologies, de modèles émotionnels et de histoires affectives, qui à la fin écrivent, en termes de l'argumentation, l'histoire d'une identité.

La recherche de la littérature dans un contexte culturel, permet le décèlement de ces modèles cognitifs qui ordonnent la connaissance à un moment donné dans une société, la différence de point de vue idéologique, esthétique, canonique des groupe sociaux, l'analyse de la culture en tant que création des valeurs.[15] De cette perspective, tout espace culturel est aussi, par les créations qui l'ordonnent, inévitablement un espace axiologique, une référence identitaire, car il rapportera son produit artistique à quelques constantes: nation, époque, cercle de culture et évidemment, à l'artiste individuel comme agent producteur de son œuvre.[16] Comme document r*éfrangible d' une époque, le texte littéraire enregistre les actes significatifs de l'existence*, des contenus de l'âme dans lesquels les histoires vécues se sont reflétées, des thèmes qui mettent en équation l' art de vivre, des solutions possibles aux problèmes eternels de l'humanité: l'amour, l'amitié, la connaissance, la mort, le temps, la liberté, une série d'univers émotionnels et de scénarios, d'alternatives que le moi structure de façon réflexive devant le monde donné.

Le texte accompagne dans l'intimité morale d'un temps, met en évidence les vertus et les maladies d'un siècle, enregistre les répétitions qui forment les modèles de l'ethos collectif, à

[15] Tudor Vianu *dans Introducere în teoria valorilor, întemeiată pe observaţia conştiinţei, Studii de filozofia culturii*, Bucarest: Eminescu,1982.
[16] Tudor Vianu, *Estetica* , Bucarest: Editura Orizonturi,1996.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)

l'écart des choses notables comme valeur par les valorisations conjoncturelles, l'essentiel du non essentiel, reflète la manière spécifique de vivre, la vie dans sa complexité, dans le cadre d'une culture; par conséquent l'œuvre artistique opère "des corrections critiques"[17], intègre dans la sphère des valeurs les biens culturels d'un espace, restituant au lecteur, dans un état pur, les valeurs précieuses de l'espace culturel représenté artistiquement.

La culture roumaine entre les deux guerres, grâce à son caractère réceptif, emprunte de façon sélective les éléments des littératures modèles, qu'elle adapte ensuite à ses propres modèles identitaires, conservant son centre. En s'ouvrant vers l'universalité elle accentue son cachet identitaire, ces marques culturelles primaires, stables, qui donnent un sens et un but à une culture. La littérature nationale devient un instrument important dans la démarche de la connaissance identitaire. Les œuvres qui la contiennent, décrivent de manière diachronique l'histoire de la société, elles permettent la radiographie de l'histoire des idées, des idéologies qui entraînent le progrès ou l'analyse de ces idéologies "réactionnaires", comme les appelait Eugen Lovinescu, qui maintenaient la culture et la civilisation roumaines dans un projet provincial, par l'appétence à l'égard des valeurs du passé.

La conclusion en est une optimiste pour une époque où l'image est déstabilisée et désarchivée par la symbolique plurielle, transformée en signe dans les discours invasifs d' une culture de consommation; l'imaginaire symbolique, l'opérateur de la "réflexion indirecte" dans l'acte littéraire, bien qu'il ne puisse pas être séparé du contexte historique où il est produit, comme l'herméneutique de Paul Ricœur nous apprend, qui essaie de rétablir un équilibre restaurateur entre les herméneutiques réductives et celles instauratrices, il restera à être investigué dans le texte littéraire tant comme document d' archivage de la pensée originale d'une certaine époque, un facteur important de synthèse des contenus mentaux de groupe, mais aussi comme discours symbolique qui réclame l'épiphanie, le signifiant du signe dépassant de manière créative dans l'acte artistique, obligatoirement, la dénotation strictement historique, rendant possible la construction d'un pont aérien qui fera la liaison entre les réductives de la culture géographique et les géographies littéraires infinies de l'imaginaire prégnant symbolique.

[17]Tudor Vianu op. cit.

BDD-A23980 © 2015 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:57:14 UTC)